

L'HISTOIRE

Pour sauver le village, le maire s'endette sur vingt ans



Désespéré par les fermetures des commerces de son village de 640 âmes, le maire de Quittebeuf (Eure) donne de sa personne. Il a souscrit un emprunt personnel sur vingt ans pour acheter des bâtiments en ruine au cœur du bourg. Et enfilé la cote pour tout rebâtir. Un café-épicerie a ouvert il y a deux mois. Le maire s'attaque à la boucherie.



Benoît Hennart, le maire de Quittebeuf, en compagnie de Pierre Sanchez et d'Audrey Dandeville, les nouveaux patrons du café-épicerie du village.

C'était l'une de ses promesses de campagne. Quand il a été élu maire (sans étiquette) de Quittebeuf, une commune rurale de 640 habitants, Benoît Hennart s'est fixé un objectif devant ses électeurs : redynamiser la commune et le commerce rural. Mais les engagements n'engagent parfois que ceux qui les reçoivent... Pas à Quittebeuf. Au fin fond de la campagne de l'Eure, là où le téléphone passe mal et où la 4G se fait toujours attendre, les choses ne sont pourtant pas plus simples qu'ailleurs.

Le bourg, construit en briques, est agréable. La commune est traversée par une voie verte. C'est bucolique, une voie verte. Et mélancolique. Souvent le premier symbole de désertification rurale : ceux qui ne sont pas nés de la dernière pluie savent bien qu'aujourd'hui il n'y a plus que le train qui ne passe pas dessus. La ligne reliait, jusque dans les années 1950, Évreux à Honfleur. Les laiteries du village biberonnaient la population. L'âge d'or pour Quittebeuf : quatre cafés, un marchand de cycles, une épicerie... Dans les années 1990, la commune avait aussi sa boucherie, sa boulangerie et son salon de coiffure.

La décennie suivante a été celle

du déclin. « En 2011, j'ai vu les commerces fermer les uns après les autres. Un drame, raconte Benoît Hennart, maire depuis 2008. Ce que je pouvais faire ? Rien... » Plus de boulangerie, plus de boucherie, plus de café. Le village se meurt et monsieur le maire se sent bien impuissant.

La commune rachète la licence IV pour 2 000 €. Benoît Hennart passe le permis d'exploitation et invente « le Repas de la licence IV » pour conserver son droit de vendre de l'alcool. La fête rassemble chaque année 180 personnes, mais la quête d'un nouveau gérant pour le café du village échoue à chaque fois. L' élu supporte à chaque édition le poids de sa peine.

Mais Benoît Hennart est de la trempe des irréductibles. Au printemps dernier, un soir d'insomnie, le petit moustachu à l'air malin, qui n'en démord pas et ne dort presque pas, met une annonce sur Internet : « Cherche boucher, épicier, gérant de bar. » « J'ai eu plein de réponses dès le soir même. » Il craque pour Pierre Sanchez et Audrey Dandeville, un jeune couple, tous deux salariés au centre technique de Renault, à Aubevois, qui cherche une affaire à

la campagne. « On voulait un lieu de rencontre, au contact des gens », raconte Pierre, 25 ans, fils de restaurateurs de la côte normande. Ça « matche » bien entre les deux parties, l'affaire est dans le sac.

« La commune n'a pas les moyens »

Sauf que le commerce en question n'existe plus. L'ancien bar a laissé place à un kiné. Le maire s'offre un nouveau planning d'insomnies. Depuis sa mairie, il a pourtant sous le nez l'endroit idéal : un îlot de bâtiments bien malade, en quête d'une nouvelle destination. « Je savais que le propriétaire voulait vendre. Mais je ne voulais pas endetter la commune, confie Benoît Hennart. J'en ai parlé à mon épouse et à mes enfants. »

À l'insu de son conseil et de ses administrés, le maire souscrit un emprunt personnel de 200 000 € sur vingt ans. Menuisier de formation, bricoleur de profession et touche-à-tout par vocation, l' élu, qui ne travaille plus, enfile la cote, installe sa femme

derrière la bétonnière et offre à ses enfants des vacances d'été sur le chantier. Pierre, Audrey et quelques amis prêtent main-forte. Le 3 décembre 2017, le café-épicerie Au p'tit canon ouvre enfin ses portes dans ce qui n'était qu'une remise il y a six mois.

Les habitants du village n'ont eu connaissance de l'histoire qu'il y a un mois. Le premier adjoint, Georges Bézard, en a encore les tripes retournées. « On a un maire avec un cœur gros comme ça. Il est dans la peine quand quelqu'un est dans la peine. C'est vraiment un maire qui se mouille. » Sur la place, Monique, qui le connaît bien, rend hommage au « fonceur. J'en connais pas beaucoup des comme lui ».

« Le café fonctionne bien. Nous sommes dans nos objectifs. Les habitants jouent le jeu, nous sommes complets le week-end », se félicite Pierre Sanchez.

Le maire-qui-ne-fait-pas-de-bruit n'en est pas à son coup d'essai. La cantine à remettre aux normes ? « Il a tout cassé et tout refait », se souvient le premier adjoint. Les sanitaires de l'école et la garderie ? C'est lui aussi. Les plans du cabinet du médecin, l'aménagement de celui

des infirmières, l'intérieur de l'église... encore lui.

Infatigable, Benoît Hennart a toujours un chantier un cours. Il réalise actuellement la rampe d'accès à la mairie pour les personnes à mobilité réduite. Et s'attaque à la construction d'une boucherie-charcuterie.

Depuis que son histoire est connue, il a reçu deux dons : un de 150 € et celui d'une dame de 75 ans, « avec une toute petite retraite, qui m'a offert 20 € ». Le nouveau chantier va lui coûter 50 000 €. Sur fonds propres. « La commune n'aurait pas les moyens », s'excuse presque l' élu. Le budget municipal est d'un million d'euros. Fils d'agriculteur, le maire ne roule pas sur l'or non plus. Mais il est riche de son énergie.

Il ne sait pas encore s'il se représentera aux municipales. Il a encore des projets à mener. Il aimerait un nouveau lieu pour les activités communales offertes aux habitants de tous âges. « Je fais ce pour quoi j'ai été élu, se justifie le maire. Je suis dans un train et je ne peux plus en descendre mais ça prend trop de temps. Remarquez, j'en fais peut-être beaucoup... »

Stéphanie SÉJOURNÉ-DUROY.